

VAINCRE LA PEUR

Ce samedi-là il pleuvait des cordes. J'avais rendez-vous à l'aéroport, plus précisément à l'entrée de l'aviation générale où un ami de la famille, lui-même pilote-amateur jouissant de longues années d'expérience, m'attendait pour me familiariser avec ces engins volants et pour tenter de me guérir éventuellement de ma peur viscérale de l'avion. Bien sûr dans mes jeunes années j'avais lu «Vol de Nuit» et Saint-Exupéry, Mermoz et Guillaumet avaient été les héros de ma jeunesse. Bien sûr, dans un passé lointain, j'avais par deux ou trois fois pris un avion de ligne. Mais à chaque fois ce fut l'enfer, convaincue que j'étais de vivre mes derniers instants. Et avant chaque vol j'avais donné des instructions à une amie au cas où... D'ailleurs pendant le vol, attentive au moindre bruit, je n'avais jamais arrêté de me préparer mentalement au crash final au point d'être presque déçue quand l'avion atterrissait et que j'en descendais saine et sauve. Bien sûr je me rendais parfaitement compte qu'une femme qui se voulait moderne se devait de prendre l'avion tout comme je réalisais que mes voyages à l'étranger allaient forcément rester limités. Bien sûr je savais que selon les statistiques je risquais bien plus en me rendant à l'aéroport dans ma voiture. Et bien sûr j'avais entendu parler des week-ends organisés par Luxair pour vous guérir de votre peur. Mais c'était cher et je n'avais aucune garantie de l'efficacité de ces cours.

Donc c'est bien sereinement que je me rendais à l'aéroport ce samedi-là. Avec un temps pareil mon ami ne pouvait pas me faire le coup de m'embarquer à l'improviste

pour un vol, d'autant plus que lui-même, pour des raisons de santé, ne pouvait plus prendre les commandes. Je ne risquais donc rien. Par contre ce que je n'avais pas prévu c'est le lavage de cerveau qui m'attendait. Bien à l'abri dans les hangars de l'Aéro-Sport, le plus grand et performant club en aviation générale, mon ami me faisait monter dans chacun des petits avions et y prendre place. Il m'expliquait en détails les instruments de bord, la technique du vol, le fonctionnement du moteur, les précautions à prendre, le sérieux des contrôles de maintenance et les détails du règlement pour assurer un maximum de sécurité. En bonne élève j'écoutais sagement ses commentaires tout en me disant. «Cause toujours, ce n'est pas moi qui vais m'envoler dans une machine pareille.»

Au bout de deux heures mon ami avait presque réussi à me convaincre qu'une panne de moteur ou qu'un accident était chose presque impossible et qu'avec ces petits appareils on pouvait toujours, en cas de problème, se poser en urgence dans un champ. Pour finir on prit un pot au bar du club. Je lui dis merci pour toutes ces explications et rentrai contente chez moi. Mais je n'avais pas changé d'opinion: plus jamais je ne monterais dans un avion.

Les semaines passaient et j'oubliais rapidement l'après-midi passé au club d'aviation. Quelle ne fut ma surprise, un vendredi après-midi en rentrant de l'école, de trouver un fax de mon ami me donnant rendez-vous pour le lendemain à 14.00 au club de l'Aéro-Sport pour un vol au-dessus du Luxembourg en compagnie d'un pilote



Georgette Bisdorff

chevronné. La météo était excellente et le temps au beau fixe. Que faire? Expliquer que je n'étais pas disponible? Prétexter une maladie? Ignorer le fax et par la suite prétendre ne jamais l'avoir reçu? Mais la crainte d'être ridicule et jugée de lâche l'a emporté sur la peur devant l'avion. Puisque le destin en avait décidé ainsi j'irais donc remettre ma vie entre les mains d'un homme que je ne connaissais pas, moi qui m'étais juré de ne plus jamais risquer ma vie en mettant les pieds dans un avion. Et le lendemain, c'est la mort dans l'âme et bourrée de calmants que je me suis rendue à l'Aéro-Sport après avoir rédigé mon testament et remis mes dernières volontés à ma fille.

C'est avec beaucoup d'appréhension que je contemplais le Cessna qui m'attendait. Le pilote me semblait sympathique, calme, rassurant et inspirait confiance. Il n'avait pas l'air de vouloir se suicider. En un rien de temps Jos m'installa à la place du copilote, me mit les écouteurs sur les



DE L'AVION

Jean Birgen, président d'honneur de la Fédération Aéronautique Luxembourgeoise



oreilles, m'expliqua chacun de ses gestes et, avant de réaliser vraiment ce qui m'arrivait, je sentis les vibrations de l'avion qui se mettait en marche. Trop tard pour descendre et prendre la fuite! A peine sur la piste, l'oiseau métallique prit son envol et me voilà en train de monter haut dans les airs. J'avais le visage crispé, je me cramponnais des deux mains à mon siège, j'osais à peine jeter un regard dehors et je ne quittais pas des yeux les instruments de bord pour y détecter la moindre anomalie.

Pour me distraire Jos n'arrêtait pas de me parler. Mes réponses étaient monosyllabiques. J'entends encore sa voix me dire: «Mais enfin dites-moi quelque chose!» Et puis soudain, alors qu'on avait atteint la vitesse de croisière Jos, sans me prévenir, me proposa de prendre le relais et de piloter moi-même l'avion. J'ai failli avaler ma langue. Mes protestations ne servaient à rien. Jos me dictait les gestes à faire. Et ô miracle, l'avion m'obéissait. Peu à peu je me détendais et je commençais à apprécier la vue qu'on a de là-haut sur notre pays. Mes oreilles s'habituèrent au doux ronron du moteur. Une certaine euphorie ou même ivresse me gagnait. C'étaient des instants magiques. Moi qui appréhendais tant l'avion j'étais en train d'en piloter un.

De retour sur terre j'avais le cœur qui battait la chamade et les jambes qui tremblaient. Mais j'étais surtout très fier de moi et de mon exploit. N'avais-je pas réussi l'inimaginable dont je n'aurais jamais osé rêver! Jos me proposa de revenir si j'en avais envie. Pendant trois semaines j'ai tourné autour du téléphone. Mais déjà j'étais prise

par le virus. J'ai téléphoné à l'Aéro-Sport et j'y suis retournée. J'ai fini par m'inscrire au «Pinch Hitter Course», cours de base destiné aux personnes accompagnant le pilote pour leur donner les connaissances nécessaires afin d'être capable de ramener l'avion à terre en cas de malaise du pilote. Ce cours s'adresse d'ailleurs aussi aux personnes ayant peur de l'avion. Et puis un beau jour j'ai donc ramené et posé «mon» avion toute seule sur la piste et j'ai eu mon diplôme. C'est celui dont je suis le plus fière.

Restait à franchir le dernier pas: prendre un avion de ligne, ce qui est loin d'être la même chose, puisque enfermé dans la carlingue on se retrouve à la merci du pilote et du copilote tout en étant privé de la vue. Un pilote de ligne également moniteur a eu la gentillesse de m'emmener à Berlin. Pendant le vol j'ai pu visiter le cockpit et me rassurer que tout allait bien.

J'ai fini par m'inscrire aux cours théoriques proposés par l'Aéro-Sport pour faire ma licence. Mais la matière est énorme. En raison de mon âge, d'une mémoire qui commençait déjà à défaillir, de mon travail, des occupations à la maison, de ma famille et du temps qui me manquait j'ai fini par abandonner. Mais je suis encore souvent repartie en compagnie de Jos pour revivre ces instants privilégiés et enchanteurs là-haut dans le ciel. Et depuis j'ai entrepris aussi sans hésitation ni appréhension bien des voyages en des pays lointains qu'autrement il m'aurait été impossible de visiter.

Georgette Bisdorff

